

Le Panathinaïkos d'Athènes ne rêve que d'Olympe

Les Choletais vont se retrouver, demain soir, au pied de l'Olympe du basket européen, face au Panathinaïkos Athènes.

La formation grecque est carrément surdimensionnée par rapport aux clubs français. La première équipe française à avoir battu la formation grecque chez elle, restera cependant pour toujours Cholet-Basket ! C'était il y a neuf ans à Athènes (75-84). Depuis cet événement, le Pana n'a jamais cessé de progresser au point d'apparaître aujourd'hui intouchable.

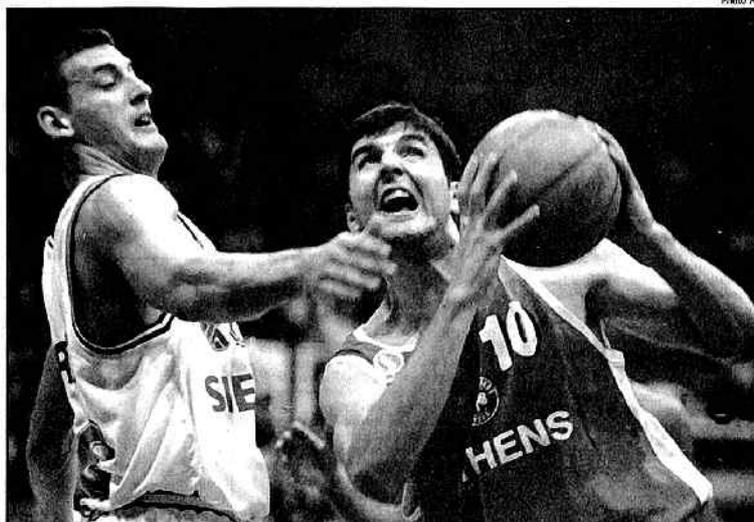
Une collection de stars

Heureux champion d'Europe en 1996 à Paris-Bercy face à Barcelone (67-66) et sur une erreur d'arbitrage, le Panathinaïkos a été champion de Grèce à seize reprises, remportant également cinq fois la coupe hellène ! Les Athéniens restent d'ailleurs sur deux titres nationaux en 1998 et 1999. Ce palmarès époustoufflant est à la mesure des moyens qui sont mis en jeu dans cette « multinationale » omnisports. Un label qui ne tient pas seulement à l'effectif plurinational

de l'équipe de Zélimir Obradovic, l'entraîneur yougoslave dont on dit que tout ce qu'il touche se transforme en or : avec six jeunes joueurs d'origine grecque, un Allemand, un Irlandais, un Américain naturalisé espagnol, deux Yougoslaves, un Franco-Israélien et un Italien ! Passons sur les estimations en millions de dollars que coûte la section basket du Pana...

La lecture de la composition de l'équipe s'apparente à celle du palmarès du Festival de Cannes, appliqué au basket. Un cinq majeur de rêve avec Zeljko Rebraca, l'immense et talentueux joueur yougoslave (2,11 m-27 ans), son compatriote Dejan Bodiroga, autre phénomène du jeu, capable de tout bien faire, Oded Katash, le meneur hors pair à la double nationalité française et israélienne, Johnny Rogers l'Américain naturalisé espagnol, et la vedette du cru, l'ailler International Fragliskos Alvertis.

Les Choletais ne retrouveront pas l'autre vedette du Pana, Nikos Ekonomou qui avait joué le premier match contre Cholet : il est parti à l'intersaison rejoindre en Italie, au Kinder Bologna, un garçon qu'il eut face à lui ce beau jour de



Le Yougoslave Bodiroga, un phénomène capable de tout faire

novembre 1991... Antoine Rigauveau. Que dire de Fernando Gentile, de Burke, Koch, Kalaitzis et consorts ?

Dévorante ambition

Si le Panathinaïkos fait figure de monstre au plan européen, le club de la capitale ne détient qu'un titre continental à son palmarès, toutes compétitions confondues : celui des champions acquis en 1996 à Paris, avec un petit coup de pouce du destin sous forme d'un tir valable du Barcelonais Montero, contré irrégulièrement par le Croate Vrankovic, à la dernière seconde du jeu. On peut même ajouter que ce titre de 1996 est « un peu choletais » ! L'arbitre qui valida par erreur ce contre n'est autre que Pascal Dorizon... On comprend

que le club grec aimerait bien orner son palmarès d'un titre incontestable.

L'an passé, cette incroyable machine-équipe en était à 15 victoires pour une seule défaite quand Teamsystem Bologne s'imposa en deux manches sèches face à lui, en huitièmes de finale. Désolation... tout était à refaire ! Cette saison, le Panathinaïkos en est à 10 succès en onze matches d'Euro-ligue, ayant incroyablement laissé filer un succès chez lui, à Marousi, devant Alba Berlin (70-72).

Le leader du championnat grec (12 victoires-2 défaites), et d'Euro-ligue, n'est donc pas exempt de ces dérapages. Il y a une semaine, devant un Aris Salonique dixième du cham-

plionnat, le Pana s'inclinait de trois points (64-61) malgré 19 points de Bodiroga et 16 d'Alvertis. Une pincée d'espoir pour son futur adversaire.

PMB

Panathinaïkos Athènes : 4. Alvertis (2,06m-25 ans) ; 5. Kalaitzis (1,95m-23 ans) ; 6. Koch, Allemand (1,90m-33 ans) ; 7. Rogers, Américain naturalisé Espagnol (2,05m-36 ans) ; 8. Gentile, Italien (1,95m-30 ans) ; 9. Maglios (2,08m-25 ans) ; 10. Bodiroga (2,04m-26 ans) ; 11. Boudouris (1,93m-28 ans) ; 12. Rebraca (2,11m-27 ans) ; 13. Burke, Irlandais (2,08m-26 ans) ; 14. Katash, Franco-Israélien (1,92m-25 ans) ; 15. Karagoutis (2,08m-23 ans).
Entraîneur : Zelimir Obradovic, Yougoslave.

Photo AFP

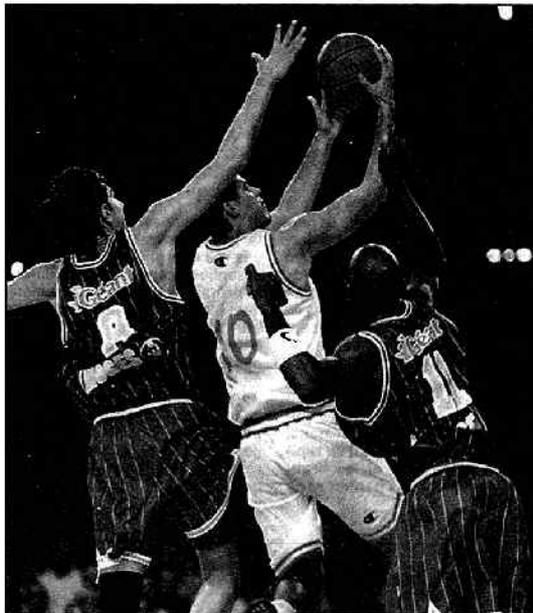
Euroleague : Cholet au Panathinaïkos ce soir à Athènes

Que le toit de l'Europe est haut !

Cholet-Basket a survolé le Mont-Blanc en venant à Athènes mais c'est une autre montagne qui l'attend. Il se frotte ce soir au meilleur club d'Europe. Revenir d'Athènes, la victoire en poche, constituerait un authentique exploit.

ATHENES (de notre envoyé spécial). - Eric Girard, lui-même, le reconnaît, « jouer contre cette équipe, c'est un honneur que bien peu de formations françaises ont eu la joie de connaître ». Cholet est pourtant la première d'entre-elles à s'être imposé à Maroussi en 1991 (75-84). Cette fois, les données sont bien différentes. Le « Pana » a su créer une dynamique à la hauteur de ses ambitions. Il vient d'enrôler, l'été dernier, celui que le coach choletais n'hésite pas à qualifier de « meilleur entraîneur du monde », Zeljko Obradovic, déjà triple champion d'Europe avec le Partizan Belgrade en 1992, Badalona en 1994 et le Real Madrid en 1995. Une quatrième couronne ne serait pas pour lui déplaire. Et ça tombe bien : voilà justement l'objectif des dirigeants athéniens pour confirmer, une fois pour toutes, la victoire « heureuse » de 1996.

« Il est certain que c'est un peu le match des extrêmes, confie Eric Girard. Nous allons jouer contre le plus gros budget d'Europe (100 millions de francs) et une équipe sûre d'aller au final four. Ils ont des joueurs très forts à tous les postes. » Le Franco-Israélien Oded Katash est l'un des meneurs les plus spectaculaires du Vieux-continent. Il excelle en pénétration, ne tremble que rarement au-delà des 6,25 mètres et shooté à merveille



Les partenaires de Fabien Dubos devront absolument produire leur meilleur basket pour espérer ramener une victoire d'Athènes.

derrière les écrans en s'appuyant sur d'incessants changements de rythme. De son côté, Dejan Bodiroga n'est autre que le leader offensif de l'équipe et peu jouer indifféremment aux postes 1, 2, 3 et même 4. Une sorte de « super Rigaudeau » comme le surnomme Eric Girard. Enfin, Zeljko Rebraca devrait don-

ner le tournis aux Choletais au poste bas où il n'a guère de rival sur tout le continent.

« Plutôt un Barça qu'un Moscou »

Comme à l'accoutumée, Cholet n'abordera pas la rencontre à la

légère. Eric Girard espère même repartir de l'Attique avec une réelle satisfaction quant à la manière employée par ses joueurs, quel que soit le résultat de la rencontre. « Évidemment, nous ferons tout pour que ce match soit plutôt un Barça qu'un Moscou », souligne, en termes imagés, le technicien des Mauges. Ses troupes s'étaient montrées quasi inexistantes dans la capitale russe avant de signer une partition sans fausse note en Catalogne.

Mo Smith, non qualifié, le très prometteur Olivier Bardet et le discret mais efficace Claude Marquis, ont gagné leur billet pour admirer la belle mécanique grecque. Un seul des deux figurera pourtant sur la feuille de match puisque les Choletais sont partis à 11. Il devrait s'agir de Claude Marquis, Eric Girard ayant pris l'option de préserver au maximum Fabien Dubos et Cédric Miller en cette période particulièrement chargée. De même, la possibilité de faire glisser Diron Hayes plus à l'intérieur risquerait de brider l'Américain, confortant le coach dans son choix de mettre en avant le Guadeloupéen, même si « Olivier Bardet est loin d'avoir démerité ». Comme l'ensemble des Choletais. Mais, ce soir, la bonne volonté ne suffira sans doute pas.

Christophe MAZOYER.

Panathinaïkos : Alvertis, Kalaitzis, Koch, Rogers, Fotsis, Badiroga, Boudouris, Rebraca, Burke, Katash, Gentile, Maglos, Karagoutis, Obradovic.

Cholet : Bilon, Jeannaou, Micoud, Ewodo, Dubos, Hayes, Marquis, Miller.

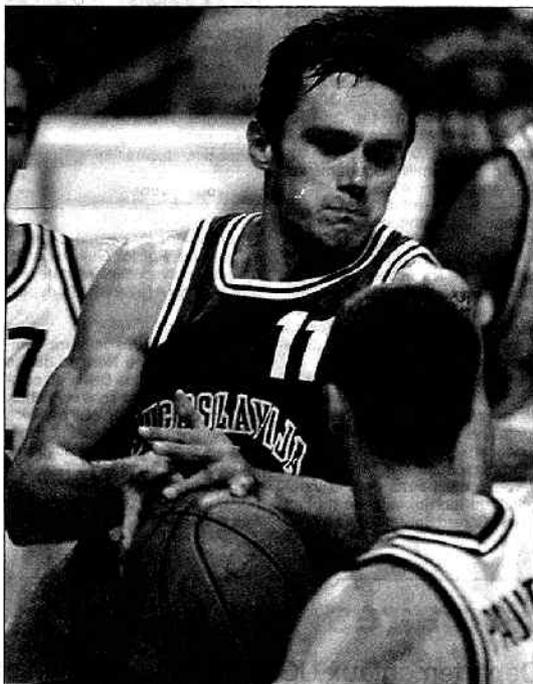
La belle Hellène a l'étoffe d'une reine

La formation hellénique ne laisse guère de place aux autres. Quasiment assurée d'intégrer le Final Four, elle vise une nouvelle consécration européenne, après celle enregistrée en 1996 à Paris face à Barcelone.

Athènes. - Au sein de la hiérarchie du basket-ball européen, il faut lever les yeux très haut pour trouver le Panathinaïkos. Le club athénien tient sans nul doute le bâton de maréchal. Au-delà du simple attribut d'apparat, il s'agit là d'une véritable baguette magique qui lui permet de convertir en or la plupart de ses entreprises. En bonne alchimiste, la formation hellène s'est d'ailleurs employée, l'été dernier, à fondre dans son moule les différents joyaux qui l'on rejoint en provenance des autres grands d'Europe. Et dans le berceau de Zeus, ça marche du tonnerre. Cela n'a plus rien d'étonnant.

Malgré un maigre contingent de supporters (2 500 spectateurs en moyenne), le club au tréfle qui ne compte que trois feuilles nage en plein bonheur. Double détenteur du titre ces deux dernières années, il domine encore le championnat de Grèce, sans doute la compétition nationale la plus relevée d'Europe avec des adversaires de la carrure de l'AEK, le grand rival de la capitale, de l'Olympiakos, du PAOK, de Peristeri ou même du Panionios pourtant victime de sérieux soucis cette saison. Pour l'heure, la belle hellène compte dix succès contre une seule défaite et semble s'ouvrir la voie vers une dix-septième couronne.

Voilà d'ailleurs une équation à dix contre un qui semble lui convenir à merveille. L'armada grecque a trouvé là sa vitesse de croisière puisqu'elle évolue sur la scène européenne selon le même rythme. Seule l'Alba Berlin a réussi l'exploit de faire trébucher les Athéniens, sur leur propre parquet qui plus est, lors de la dernière journée de la première phase (70 - 72).



Zeljko Rebraca est l'un des meilleurs joueurs intérieurs évoluant en Europe. A lui seul, le Yougoslave représentera un sacré danger pour les Choletais.

Pour le reste, la prestation du club de la capitale se conjugue au plus que parfait. Même la trêve de Noël ne l'a pas freiné dans son élan : les Grecs se sont largement imposés jeudi dernier au cours de leur déplacement face à l'Etoile Rouge de Belgrade (61 - 76). Le seul danger pourrait maintenant venir de l'intérieur, d'un peu probable excès de confiance. L'hypothèse, qu'au sein du club on s'ap-

plique à considérer comme malheureusement possible, semble toutefois bien farfelue. Pour s'en convaincre, il suffit de se pencher sur le déroulé de la dernière Euroleague. Le rouleau compresseur athénien avait tout écrasé sur son passage jusqu'à compter quinze victoires contre une seule défaite, avant de littéralement imposer en deux petites manches face au Teamsystem Bologne en huitièmes

de finale. En Grèce aussi, chat échaudé...

Un groupe de rêve

L'excellent exercice comptable du Panathinaïkos n'est pas surprenant. Le club s'appuie sur un effectif à laisser perplexe, dont le chef de file n'est autre que le très efficace Dejan Bodiroga, le MVP européen en titre. Clé de voûte de l'édifice athénien, il évolue dans le cinq le plus talentueux de ce côté-ci de l'Atlantique, en compagnie de son compatriote yougoslave Zeljko Rebraca, de l'Américain au passeport espagnol Johnny Rogers, du Franco-Israélien Oded Katash et de l'Athénien pure souche Fragiskos Alvertis. Crédité de deux matches seulement au cours de la première phase, l'ailier grec rentre de convalescence et devrait constituer un sacré problème pour la défense choletaise tout comme son remarquable remplaçant pendant ces longs mois, le jeune Antonis Fotsis (18 ans). De même, le « Pana » a retrouvé pour cette seconde phase la doublure de Katash au poste de meneur, l'Italien Fernando Gentile, lui aussi de retour de blessure. S'il ne constitue pas une assurance tous-risques, le Transalpin offre à Zeljko Obradovic, le coach, une rotation supplémentaire non-négligeable lorsqu'il s'agira de rencontrer Ljubljana et le Real de Madrid.

L'équipe athénienne pourrait même retrouver sur son chemin le Barça, lui aussi en tête de son groupe et parmi les principaux favoris pour la consécration en Euroleague. Ce pourrait être alors la revanche de la finale de 1996, remportée in extremis par des Grecs chanceux (67 - 66) et qui n'attendent qu'une chose : empêcher le titre de manière indiscutable. Pour eux l'opposition choletaise pourrait donc bien ne représenter qu'une simple formalité.

Ch. M.

Euroleague : Cholet, jeudi, à Athènes

Panathinaïkos : une équipe de rêve

Cholet-Basket se déplace à Athènes pour y rencontrer la meilleure équipe d'Euroleague, le Panathinaïkos. Même si tous les superlatifs peuvent être employés pour décrire la formation grecque, le mot «victoire» suffit tant le «Pana» domine ses adversaires en Euroleague et en championnat.

Trois défaites. Le Panathinaïkos ne s'est incliné qu'à trois reprises cette saison et prouve à toute l'Europe qu'il est bel et bien le favori pour succéder à Kaunas au palmarès de l'Euroleague, compétition qu'il remporta en 1996. Le club, au budget avoisinant les 100 millions de francs, est, en effet, une terrible machine à gagner.

Ainsi, pour débiter la saison, le Pana enchaîne 20 victoires consécutives (9 en Euroleague, 9 en championnat et 2 en Coupe de Grèce) pour truster les premières places et se positionner en vue des différents play-offs. Leader du groupe E après sa victoire à Belgrade contre l'Étoile rouge jeudi dernier (81-76) avec 10 succès en 11 matches (première défaite le 15 décembre contre Berlin en première phase), l'équipe grecque l'est également dans sa ligue, l'ESAK.

Néanmoins, avant sa victoire à Near East ce week-end (81-73 avec 20 points de Bodiroga), elle s'était fait rejoindre par l'AEK Athènes il y a une semaine et demie après sa contre-performance à Salonique contre l'Aris (61-64) en tête du classement (12 victoires en 14 journées). Champion de Grèce 1999, c'est en Euroleague que le Panathinaïkos doit une revanche à ses fans influents. En effet, après quinze succès consécutifs (et une seule défaite), l'an dernier, lors des deux premières phases, il s'était lamentablement fait éliminer en huitièmes de finale par Teamsystem Bologne en deux matches secs.

Pour oublier cette défaite, la formation 1999-2000 a été une nouvelle fois montée à coups de dollars afin de ne pas connaître la défaite. Georgios Kalaitzis, role-player mais international tout de même, confirme ce fait : «**Nous sommes pour l'instant qualifiés pour**

*Il peut évoluer
-mais à presque
tous
les postes.
MVP
européen
l'an passé,
Dejan
Bodiroga
(en blanc)
est surtout
impressionnant
en un
contre un.*



un final four (en Coupe) et nous espérons nous qualifier pour les deux autres, en championnat et en Euroleague. Après cela, tout dépend de la forme du jour et comment les choses évolueront lors de chaque match. Nos objectifs pour l'instant sont les trois "final four".»

Ainsi, l'effectif du Pana comporte sept nationalités différentes (avec l'Italien Gentile, blessé avant la deuxième phase) et des joueurs de renom. Dejan Bodiroga, qui peut jouer à quatre postes, est le meilleur joueur d'Europe; Rebraca, le plus performant des pivots du continent, et Oded Katash le meneur le plus spectaculaire et qui joue avec un passeport... français, sa mère étant née sur notre sol.

Mais le Pana compte également en son sein le meilleur joueur irlandais, Pat Burke, un défenseur

hors pair; l'Allemand Koch; un Américain naturalisé espagnol, Johnny Rogers (battu par Cholet avec le Real en 1989 à la Meilleraie), et deux stars grecques : l'artilleur Alvertis (de retour de blessure) et le nouvel espoir Fotsis (18 ans) !

Pour encadrer cette armada, le club a engagé cette saison Zeljimir Obradovic, seul coach champion d'Europe avec trois clubs différents (Partizan Belgrade en 1992, Badalone en 1994 et le Real en 1995) et dont Kalaitzis dit : «**Il peut voir les talents de chaque joueur et faire en sorte que ceux-ci donnent le maximum.**» Connaissant le caractère de l'entraîneur serbe, ajouté à la valeur de ses joueurs, il est alors sûr que cette équipe est quasi invincible.

Joachim DUTÉ.

PANATHINAÏKOS ATHÈNES (avec les points en première phase)

4 Fragiskos Alvertis (2,06 m, 25 ans, 5,5 pts); 5 Giorgios Kalaitzis (1,95 m, 23 ans, 4,3 pts); 6 Michael Koch (1,90 m, 34 ans, 5,1 pts, Allemand); 7 Johnny Rogers (2,05 m, 36 ans, 10,4 pts, Am. natur. espagnol); 8 Antonis Fotsis (2,06 m, 18 ans, 7,9 pts); 10 Dejan Bodiroga (2,04 m, 26 ans, 18,9 pts, Yougoslave); 11 Nikos Boudouris (1,93 m, 28 ans, 3,3 pts); 12 Zeljko Rebraca (2,11 m, 27 ans, 16,1 pts, Yougoslave); 13 Pat Burke (2,08 m, 26 ans, 5,1 pts, Irlandais); 14 Oded Katash (1,92 m, 25 ans, 9,9 pts, Franco-Israélien). Fernando Gentile (1,90 m, 32 ans, blessé en première phase, Italien); Maglos (2,08 m, 25 ans) et Karagoutis (2,08 m, 23 ans), non-participants. Coach : Zeljimir Obradovic (38 ans, Yougoslave).

**CE SOIR, 21 HEURES, À MAROUSSI
(Athènes)**

Cholet pour un exploit PANATHINAÏKOS

- **La dernière fois** : Le 18 décembre 1991, Cholet - Panathinaïkos, 90-68, en Coupe Korac.
- **Le cinq de base** : 4. Alvertis (2,06 m, 25 ans, ail.) ; 7. Rogers (2,05 m, 36 ans, int., USA-ESP) ; 10. Bodiroga (2,04 m, 26 ans, arr-ail., YOU) ; 12. Rebraca (2,11 m, 27 ans, p.) ; 14. Katash (1,92 m, 25 ans, m., ISR).
- **Le banc** : 5. Kalaitzis (1,95 m, 23 ans, arr.) ; 6. Koch (1,90 m, 33 ans, arr. ; ALL) ; 8. Fotsis (2,06 m, 18 ans, ail-int.) ; 11. Boudouris (1,93 m, 28 ans, m.) ; 15. Karagoutis (2,08 m, 23 ans, p.). Entr. : Zelimir Obradovic (38 ans, 1^{ère} saison).
- **Absence** : Rogers était considéré hier soir comme très incertain.
- **Leaders**. — POINTS : Bodiroga (18,8) ; REBONDS : Rebraca (5,4) ; PASSES : Rebraca (3,9). REUSSITE A TROIS POINTS : Katash (46,3 % , 19/41).
- **Forces** : Que dire ? Cette équipe est le favori n° 1 de la compétition. Complète, elle n'a concédé qu'une seule défaite en Euroligue. Dans le sillage de son duo yougoslave, Bodiroga-Rebraca, et malgré la saison mitigée de son meneur, Oded Katash, elle est dangereuse à tous les postes.
- **Faiblesses** : Sur le terrain, elles sont rares, même si le leader du Championnat grec ne possède pas de gros rebondeur et n'est donc pas toujours impérial dans ce secteur (18^e sur 24 en Euroligue). Mais son plus gros danger est sûrement l'excès de confiance à domicile, comme face à l'Alba Berlin, son seul bourreau à ce jour, hors des frontières grecques.

CHOLET

- **L'effectif** : 5. Bilon (2,06 m, 27 ans) ; 6. Jeanneau (1,85 m, 21 ans) ; 7. Micoud (1,85 m, 26 ans) ; 8. Ewodo (2,03 m, 27 ans, CAM-FRA) ; 9. Stevenson (1,98 m, 24 ans, USA) ; 10. Dubos (2,07 m, 22 ans) ; 11. Gautier (2,04 m, 19 ans) ; 12. Hayes (1,96 m, 29 ans, USA) ; 14. Marquis (2 m ; 20 ans) ; 15. Miller (2,10 m, 35 ans, BAH-FRA). Entr. : Eric Girard (35 ans, 4^e saison).
- **Absence** : Mo Smith (pas qualifié).
- **Leaders**. — POINTS : Hayes (10,5) ; REBONDS : Miller (4,4) ; PASSES : Micoud (2,6). REUSSITE A TROIS POINTS : Hayes (40 % , 12/30).
- **La clé** : Y en a-t-il une ? Les deux écuries ne courent pas dans la même cylindrée, mais Cholet, d'ores et déjà débarrassé de toute pression de résultat dans cette compétition, vaincu face au Pana (2-0 et oui !) et donc victorieux à Glyfada, en Korac en 1991, n'a vraiment rien à perdre, si ce n'est passer à côté d'un authentique exploit.

Arbitres : MM. Facchini (ITA) et Bergman (ISR)

Euroleague : Panathinaïkos - Cholet (85-50)

Les Grecs ont fait valser les Choletais

S'ils n'ont pas eu le temps d'apprendre le sirtaki, les Choletais ont bel et bien valsé sur le parquet du « Pana ». La formation grecque a su porter puis maintenir l'écart au-delà des 30 points, sans aucun effort. Deux mondes se sont subrepticement côtoyés hier soir.

ATHÈNES (de notre envoyé spécial). - Le Panathinaïkos a suivi hier soir une aimable séance d'entraînement. Comment aurait-il pu en aller autrement ? Les Grecs n'évoluent pas dans la même cour que les Choletais. Plus qu'une classe d'écart, c'est un véritable monde qui sépare les deux formations. Dans ce match des extrêmes, l'équipe des Maugeais a donc dû se contenter de la portion congrue, des miettes laissées par les Athéniens au cours de leur festin. Et elles furent rares.

D'autant plus que Cholet entraînait sur le parquet de la gigantesque salle olympique de Marousi (20 000 places) la peur au ventre, batouillant son basket et se faisant enrhumé d'entrée de jeu par des Grecs bien plus concernés par la rencontre qu'ils ne le laisseraient paraître ces derniers jours. L'occasion était bonne de soigner sa ligne de stats sur la scène continentale. Cholet s'en est aperçu à ses dépens.

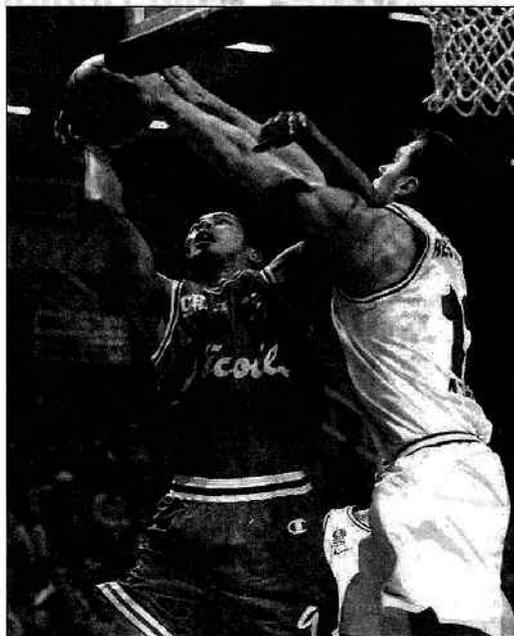
En panne sèche

Le 10-0 encaissé en guise de hors-d'œuvre (3') augurait d'un menu particulièrement indigeste. Mieux : ce départ canon sonnait déjà le glas des infimes espoirs choletais. Il est vrai qu'aucun représentant des Maugeais n'était en mesure de soutenir la comparaison sous les panneaux où Rebraca, pourtant marqué de près par Dubos, entamait son festival tandis que Burke, fin amateur de pick n'roll, se chargeait des tâches obscures. L'infanterie grecque quadrillait donc le terrain... pendant que l'artillerie ne manquait pas une occasion de pilonner le cercle choletais avec une précision de métronome.

Le Panathinaïkos était à la parade. Avec 31 longueurs d'avance (43-12, à la 14'), Zeljko Obradovic pouvait commencer à faire tourner son effectif. Alvertis, Koch et Kattash regagnaient donc le banc la conscience tranquille tandis que Bodiroga et Burke encadraient les jeunes pousses du club. Mais le rythme était encore beaucoup trop élevé pour Cholet qui croulait déjà sous les fautes. A la pause, Stevenson et Hayes avaient été avertis à trois reprises et la galère choletaise prenait l'eau de toutes parts, à deux pas du Pirée (51-23).

La rencontre était pliée, mais pas encore au carré pour le Panathinaïkos. Ainsi, Cholet n'était-il pas au bout de ses désillusions. Le public épars de Marousi (moins de 2 000 personnes) allait se régaler, pour sa part. Athènes repartait sur les mêmes bases ultra-rapides, corsait encore l'addition et Cholet colmatait les fuites au coup par coup, sans jamais pouvoir faire illusion face à la déferlante hellénique. Bardet avait beau s'escrimer à l'alignement des rares ballons choletais, la finition laissait inlassablement à désirer face à la toile d'araignée grecque. Empêtré dans les systèmes du « Pana », Cholet n'arrivait plus à sortir la tête de l'eau et le gouffre qui séparait les deux formations ne cessait de s'approfondir (82-45, à la 34').

C'est maintenant l'équipe des Maugeais qui faisait confiance à ses éléments les moins expérimentés. D'abord, parce que jouer contre la meilleure équipe d'Europe revêt une saveur à nulle autre pareille qu'il convenait de goûter. Ensuite, parce que les fautes s'accumulaient. Enfin parce qu'à 48 heures du périlleux déplacement à Chalon-sur-Saône, il importait d'économiser les organismes des leaders. Cédric Miller, qui se plaint d'une douleur à la cuisse, n'apparaissait d'ailleurs pas sur la feuille de match. Sa présence, comme celle de Mo Smith, n'aurait de toute façon rien changé à l'équation qui se posait aux Choletais : le problème était insoluble.



Jarod Stevenson (à gauche) tente d'ajouter deux points, mais Zeljko Rebraca, l'intérieur yougoslave, ne lui en donne pas la possibilité.

Christophe MAZOYER.

	Temps	Pts	Tot	%	P3	P2	LF	F	Fpr	Rbds	Int	Co	BP	PD	Ev.
PANATHINA : 85	Alvertis	27'	13	4/9	3/7	1/2	2/2	2	2	2	1		2	3	
	Kalaïtzis	10'							2				1		
	Koch	20'	12	5/6	2/3	3/3			2	2	2			2	
	Fotsis	29'	8	3/9		3/9	2/2	2	1	4	1	2	4	1	
	Maglos	13'	3	1/4		1/4	1/4	2	1	5	1	1	1		
	Bodiroga	19'	13	5/6		5/6	3/5	5	1	2	1		5	1	
	Boudouris	16'							2	2	2		3		
	Rebraca	23'	21	8/10		8/10	5/5	5	2	10		5		1	
	Burke	26'	7	3/6		3/6	1/5	3	3	7		1	1		
	Katash	22'	8	2/5	1/1	1/4	3/4	3	2	2	1				
TOTAL	200'	85	31/51		6/11	25/40	17/27	22	18	36	9	9	17	8	
CHOLET : 50	Bardet	9'			0/4					2				1	
	Biton	26'	2	1/2		1/2	0/2	1	3	3		1	5	1	
	Jeanneau	18'	3	1/5		1/5	1/2	2	1	1			1	1	
	Micoud	23'	5	2/5	1/4	1/1			1					1	
	Ewodo	13'	3	0/3	0/1	0/2				5	2	1	2	1	
	Stevenson	31'	8	2/11	0/4	2/7	4/4	3	3	6	2	1	6	3	
	Dubos	22'	3	1/4	0/1	1/3	1/1	3	3	1		2	1	1	
	Gautier	27'	16	6/15	0/1	6/14	4/7	5	5	8	2	2	2	2	1
	Hayes	23'	7	3/9	1/2	2/7		3	4		1	2	3		
	Marquis	12'	6	3/4		3/4	0/2	1	2	4			1		
TOTAL	200'	50	19/61		2/17	17/45	10/19	18	22	30	7	9	22		

2 000 spectateurs.

Ils ont dit

◆ **Eric Girard** : « On a joué contre la meilleure équipe d'Europe. Malheureusement pour nous, mais aussi pour le Pana, la rencontre n'était pas très intéressante tant la différence de niveau entre les deux équipes est énorme. Même si l'on avait réalisé un match extraordinaire, en disposant en plus de Cédric Miller et de Mo Smith, on aurait eu énormément de mal. On savait qu'il était quasi impossible de s'imposer à Athènes. Et comme on dispute un match important dans deux jours, j'ai préféré économiser les joueurs majeurs. On voulait faire meilleure figure mais le Pana nous a laissés sans place et, après, ce ne fut plus qu'une formalité pour lui. Il est dommage que l'on n'ait pas été au meilleur de nos possibilités car on aurait pu montrer un autre visage, comme à Barcelone.

On a pu constater l'écart entre une formation comme la leur et la nôtre. Maintenant, on peut réellement leur souhaiter bonne chance car ils seront à coup sûr au Final Four et s'ils jouent comme cela, ils ont même de grandes chances de décrocher le titre suprême ».

◆ **Zeljko Obradovic** : « Notre objectif était de gagner, c'est fait. Mais j'ai félicité mes joueurs pour la qualité de leur prestation, la manière qu'ils ont affichée et le cœur dont ils ont fait preuve. C'était un match facile et il m'a permis de donner du temps de jeu à tout le monde. Surtout, j'ai pu essayer pas mal de nouveaux systèmes que nous mettons actuellement au point ».

Les Maugeois ont voyagé léger

Aucun doute possible : les Choletais se rappelleront longtemps de leur voyage à Athènes. Et pas seulement parce qu'Eric Girard avait pronostiqué avant la rencontre contre le Panathinaïkos qu'elle resterait à jamais gravée dans l'esprit de ses protégés.

Bien plus que le match, ce sont les à-côtés de ce déplacement qui marqueront finalement les joueurs et le staff des Maugeais. Ces derniers ont eu, en effet, la désagréable surprise d'apprendre à leur arrivée à l'aéroport athénien que leurs bagages ne les avaient pas suivis. Après plus d'une heure de palabres autour

de téléphone était rendu impossible par la saturation du réseau, les choses devaient rentrer dans l'ordre au plus vite. C'est du moins ce qui était prévu. Sauf que jeudi à midi, aucun sac de la délégation choletaise n'était en vue dans le hall de leur hôtel, au pied du Mont Lycabettus. Et pour cause : les bagages choletais se trouvaient ensevelis sous 6 000 autres, les bagagistes de Roissy ayant décidé d'un mouvement de grève.

Sans tenues

Cinq heures avant la rencontre,

n'avaient toujours ni tenues, ni chaussures et surtout pas de maillots pour disputer le match.

Les deux entraînements, prévus mercredi soir à la descente d'avion puis jeudi midi, ont d'ailleurs été annulés. Tandis que Stevenson et compagnie devaient se contenter pour toute préparation d'une simple séance de shooting, une heure avant le match et juste après la séance d'entraînement de l'autre grand club de la capitale grecque, l'AEK. Après moult réajustements, ils venaient tout juste de récupérer leurs biens au moment même de prendre le bus pour

Voilà des conditions de préparation idéales avant d'affronter la meilleure équipe d'Europe ! Quant à Eric Girard, toujours privé de bagages au début du match, il en fut quitte pour aller s'acheter un costume.

Le point dans le groupe F

Panathinaïkos - Cholet 85-50
Ljubljana - PAOK Salonique .. 69-63
Real Madrid - ER Belgrade 98-78

Classement : 1. Panathinaïkos, 23 pts ; 2. OI. Ljubljana, 19 ; 3. PAOK Salonique et Real Madrid, 18 ; 5. Cholet.

Le Panathinaïkos a croqué Cholet

27 points de retard à la pause, 35 au coup de trompe final, Cholet Basket n'a pas fait le poids hier soir à Maroussi face au géant grec

Il était dit que ce quatrième déplacement en Grèce n'apporterait rien de bon ni de plus à la gloire de CB. La formation du Panathinaïkos Athènes que l'on annonçait fatiguée et atteinte par une épidémie de grippe n'était en fait privée que d'un seul joueur, Rodgers alors que Cholet avait dû se passer de Cédric Miller, se ressentant d'une douleur à la cuisse. Dès lors, la formation grecque admirablement conduite par le yougoslave Rebraca avait le

CB a dû se contenter de 30 % de réussite aux tirs

pas laisser aux Choletais la moindre chance de lutter une seconde à égalité de chance.

Pas facile en effet pour le « petit poucet choletais » d'attaquer une rencontre contre une formation surdimensionnée de la nature de celle du club grec. Confrontés d'entrée à un cinq majeur composé d'Alvertis, Burke, Koch, Rebraca et Kattash et cette considérable somme de talents individuels, les joueurs d'Eric Girard n'ont pas eu le temps de souffler ni de s'adapter au jeu.

Rebraca flambe

Dominés d'un peu partout, les visiteurs subirent les tirs extérieurs d'Alvertis et Koch, servis comme à la parade par les joueurs intérieurs qui récupéraient le maximum de ballons et de secondes chances sous le panneau choletais. Chance et réussite dans les tirs faisaient défaut à CB qui encaissait d'entrée un 10-0 (3%).

Un seul panier réussi par Stevenson, à la peine comme ses camarades dans les cinq premières minutes, en disait assez long sur l'état des Choletais, 18-2 (5%). Une flambée de Rebraca assurant à lui seul le show et Cholet Basket se retrouvait dans les profondeurs, 37-9 (12%) totalement démuni. La formation visiteuse ne parvenait pas à produire le moindre jeu crédible et rappelait même tristement l'équipe chypriote d'Achilleas Nicosie venue se frotter à elle il y a une douzaine d'années à la Meilleraie. Heureusement inspiré par le contexte de l'Euroligue, le jeune Gautier se démena comme un beau diable dénué de tout complexe pour réduire un peu la fracture choletaise, de 44-12 à 44-23 (18%). Le passage à mi-parcours était en lui-même éloquent, 51-23.

Le Pana en représentation

La seconde période ne pouvait évidemment apporter la moindre modification au profil d'une rencontre jouée d'avance. Complètement muselés, les Choletais n'avaient plus le moral ou la trempe nécessaire pour s'opposer valablement au Panathinaïkos.

Ce sont encore les jeunes qui s'adaptaient le mieux à ce bizutage de la part de ce qui se fait de mieux en Europe. Ils se battirent avec un courage parfois désespérant. Une fois encore, Gautier se livra sans complexe, montrant un exemple peu suivi et s'offrit même le plaisir d'arracher un ballon des mains de Dejan Bodiroga lui-même dans une lutte loyale. L'entraîneur du Pana, Zeljko Obradovic eut enfin le bon goût après avoir travaillé ses nouveaux sché-



Aymeric Jeanneau et CB ne pouvaient rivaliser avec Rebraca et le Panathinaïkos

mas de jeux, de se lancer dans une vaste rotation d'effectif parmi ses jeunes joueurs nationaux. Cette opération eut le don de satisfaire la poignée de supporters locaux qui avait effectué le déplacement.

Reste que cela n'empêcha pas le cours inéluctable des choses et le score de progresser régulièrement de 66-30 (27%) à 72-41 (32%). L'espoir de CB Marquis profitait des services de Bardet entré en jeu pour marquer quelques paniers, mais les Grecs poussaient leur avantage à un

maximum de 37 points (82-45, 38%). La fin de la rencontre était accueillie comme un soulagement par tout le monde, Aymeric Jeanneau ayant le bon goût de marquer le 50^e point de son équipe : 85-50.

PM Barbaud

Déclarations

Eric Girard (entraîneur de Cholet) :

« Nous ne pouvions faire mieux ce soir avec la somme de problèmes qu'on a connu et l'indisponibilité de Cédric Miller. Même si nous avions été au mieux de nos possibilités nous n'aurions eu aucune chance de bouger cette formation qui fait partie des deux meilleures de l'Euroligue, alors que nous sommes parmi les trois plus faibles. Le Pana nous a tués d'entrée par son adresse exceptionnelle. Jouer contre une équipe de cette nature, c'est un autre monde »

Zeljko Obradovic (entraîneur du Panathinaïkos) : « Je suis satisfait car nous avons surtout effectué un match sérieux, rodant nos nouveaux systèmes et finalement nous avons bien travaillé ce soir ».

EUROLIGUE - Groupe F

Pana, Athènes - Cholet Basket	85	-	50
Ol. Ljubljana - Paok Salonique	69	-	63
Real Madrid - Er Belgrade	98	-	78

CLASSEMENT	Pts	J	G	P
1 - Pana, Athènes	23	12	11	1
2 - Ol. Ljubljana	19	12	7	5
3 - Paok Salonique	18	12	6	6
4 - Real Madrid	18	12	6	6
5 - Cholet Basket	14	12	2	10
6 - Er Belgrade	13	12	1	11

PANATHINAÏKOS : 85 (51)										CHOLET BASKET : 50 (23)										
JOUEURS	Pts	Tirs	Lf	Off.	Def.	Ass.	Min.	Ev.	Rd	JOUEURS	Pts	Tirs	Lf	Off.	Def.	Ass.	Min.	Ev.	Rd	
ALVERTIS	13	4/9	2/2	1	1	3	27'	-		Bardet	2	0/4	-	2	-	1	9'	-		
KALAITIS	-	-	-	-	-	-	10'	-		BILON	2	1/2	0/2	-	3	1	26'	-		
KOCH	12	5/6	-	-	2	2	19'	-		Jeanneau	3	1/5	1/2	1	-	1	17'	-		
FOTSIS	8	3/5	2/2	-	4	1	29'	-		MICOUD	5	2/5	-	-	-	-	22'	-		
MAGLOS	3	1/4	1/4	1	4	-	12'	-		Ewodo	-	0/3	-	2	3	1	13'	-		
BODIROGA	13	5/6	3/5	-	2	1	19'	-		STEVENSON	8	2/11	4/4	2	4	3	30'	-		
BOUDOURIS	-	-	-	-	2	1	15'	-		DUBOS	3	1/4	1/1	1	-	1	21'	-		
REBRACA	21	8/10	5/5	4	6	1	22'	-		Gautier	16	6/15	4/7	4	4	1	27'	-		
BURKE	7	3/6	1/5	1	6	-	26'	-		HAYES	7	3/9	-	-	-	-	23'	-		
KATTASH	8	2/5	3/4	-	2	8	21'	-		Marquis	6	3/4	0/2	2	3	-	12'	-		
TOTAL	85	31/51	17/27	8	30	17	200'	-		TOTAL	50	19/62	10/18	17	18	9	200'	-		

TIRS A 3 PTS : 6/11 (Alvertis 3/17, Koch 2/3, Kattash 1/1)
FAUTES : 18
ELIMINÉS (S) : -
CONTRE (S) : 7 (Rebraca 5)
BALLES PERDUES : 17 (Bodiroga 5)
INTERCEPTIONS : 9 (Boudouris et Koch 2)

• **Plus gros écarts :** + 37 Pana (82-45, 38%)
 • **Evolution du score :** 10-0 (3%), 18-2 (8%), 37-9 (12%), 44-21 (17%), 66-30 (27%), 74-45 (35%), 85-49 (40%)
 • **Arbitres :** MM. Sacchini (Italie) et Bergman (Israël)
 • **Spectateurs :** 500

TIRS A 3 PTS : 2/17 (Bardet 0/4, Micoud 1/4, Ewodo 0/1, Stevenson 0/4, Dubos 0/1, Gautier 0/1, Hayes 1/2)
FAUTES : 22
ELIMINÉS (S) : Gautier (40%)
CONTRE (S) : 2 (Bilon et Dubos)
BALLES PERDUES : 22 (Stevenson 6)
INTERCEPTIONS : 7 (Ewodo, Stevenson et Gautier 2)

Une absence de match

Panathinaïkos 85							Cholet 50						
Min.	Pts	Tirs	L.F.	Ra.-Rd.	P.d.		Min.	Pts	Tirs	L.F.	Ra.-Rd.	P.d.	
ALVERTIS	27	13	4/9	2/2	1-1	3	Bardet	9	0	0/4	-	2-0	1
Kalaitzis	6	-	-	-	-	-	BILON	26	2	1/2	0/2	0-3	1
KOCH	19	12	5/6	-	0-2	2	Jeanneau	17	3	1/5	1/2	1-0	1
Folets	23	8	3/5	2/2	0-4	1	MICCOUD	22	5	2/5	-	-	-
Magics	12	3	1/4	1/4	1-4	-	Ewodo	13	0	0/3	-	2-3	1
Bodiroga	13	13	5/6	3/5	0-2	1	STEVENSON	30	6	2/11	4/4	2-4	3
Doudouris	19	-	-	-	0-2	1	DUBOS	22	3	1/4	1/1	1-0	1
REBRACA	22	21	8/10	5/5	4-6	1	Gautier	27	16	6/15	4/7	4-4	1
BURKE	26	7	3/6	1/5	1-6	-	HAYES	22	7	3/9	-	-	-
KATASH	21	8	2/5	3/4	0-2	3	Marquis	12	6	3/6	0/2	2-2	-
TOTAL	200	85	31/51	17/27	7-23	17	TOTAL	200	50	19/52	10/18	14-16	9

Entraîneur : Z. Obradovic

Entraîneur : E. Girard

PANATHINAÏKOS - CHOLET : 85-50 (51-23)

Arbitres : MM. Facchini (ITA) et Bergman (ISR). Emission 500 spectateurs.

PANATHINAÏKOS. — 3 pts : 6/11 (Alvertis 3/7, Koch 2/3, Katash 1/1). Fautes : 18. Contres : 2. Interceptions : 9. Balles perdues : 17.

CHOLET. — 3 pts : 2/17 (Bardet 0/4, Micoud 1/4, Ewodo 0/1, Stevenson 0/4, Dubos 0/1, Gautier 0/1, Hayes 1/2). Fautes : 22. Éliminé : Gautier (40'). Contres : 7. Interceptions : 9. Balles perdues : 22.

● Plus gros écart. — Panathinaïkos : + 37 (62-45 (38')).

● Evolution du score : 10-0 (3'), 18-2 (5'), 28-9 (9'), 37-9 (12'), 44-21 (17'), 59-30 (25'), 66-30 (28'), 66-37 (28'), 74-45 (35'), 82-49 (38'), 85-50 (40').

Les Choletais n'ont pas pesé lourd face à des Grecs dominateurs dans tous les secteurs.

ATHÈNES (correspondance spéciale). — Cholet n'a pas pesé lourd hier soir sur le parquet de Maroussi. 10-0 d'entrée, 28-9 après neuf minutes, 37-9 à la douzième, et tout était dit, ou presque...

La réussite d'Alvertis et Koch à 6,25 m en début de match, un Rebraca souverain sous les cercles (21 pts, 10 rbd, 5 contres au final), ont pesé très lourd sur le déroulement d'une partie dont on ne pouvait que trop aisément deviner le vainqueur.

En effet, Cholet a vécu un déplacement plutôt mouvementé. Les bagages des troupes d'Eric Girard ayant été égarés par la compagnie d'aviation et n'ayant pu être récupérés que dans l'après-midi de jeudi, les Choletais se sont présentés sur le parquet athénien sans aucun entraînement. Leur coach, craignant de solliciter hors de propos un Cedric Miller souffrant d'une cuisse, préféra de surcroît laisser son intérieur au

choletaise devenait, dès lors, un boulevard ouvert à tous les appétits de Rebraca...

Cartes, le jeune Gautier (16 pts, 8 rbd) se battit avec cœur alors que certains de camarades parurent renoncer bien vite, mais de là à menacer le « Pana »...

« De toute façon, commenta Eric Girard, en jouant avec toutes nos possibilités, nous n'aurions pu battre un adversaire qui est une des deux meilleures formations de la compétition alors que nous figurons parmi les trois plus faibles. Alors, cela a été dommage pour le public, mais j'ai plutôt pensé aux échéances à venir et notamment un rendez-vous important en championnat (déplacement à Chalon). »

Obradovic, lui, se félicitait d'un succès (85-50) aisément acquis en soulignant : « J'avais demandé aux joueurs d'appliquer de nouveaux schémas tactiques et ils l'ont fait avec beaucoup de sérieux. »

Cholet en danger

Les Choletais disputeront, ce soir, face au Panathinaïkos leur deuxième match de la seconde phase de l'Euroleague, qui s'annonce des plus délicats.

Même avec son effectif au complet, excepté Mo Smith qui n'est pas qualifié pour avoir disputé quelques rencontres en Coupe Korac en début de saison, la formation des Maugees ne s'attend pas franchement à un voyage d'agrément.

Le club de la capitale grecque est en effet considéré comme l'un des tout meilleurs en Europe et il s'est donné les moyens de tenir ce rang prestigieux. Avec quelques uns des joueurs les plus talentueux du vieux continent, le Panathinaïkos ne fait d'ailleurs guère de concessions : il caracole en

tête de son championnat avec dix victoires pour une seule défaite et il affiche exactement le même rendement en Euroleague où seul l'Alba Berlin a réussi à le faire trébucher.

Le club grec peut de plus s'appuyer pour cette seconde phase sur le meneur italien Fernando Gentile et sur l'ailier Fragiskos Alvertis, l'un et l'autre convalescents au cours de la première phase.

Cholet, qui ne compte pour sa part que deux succès depuis le début de la compétition, va donc devoir évoluer à son tout meilleur niveau pour conserver une infime chance de créer la surprise avec un effectif loin d'être aussi pléthorique que celui de son adversaire.

Le match des extrêmes

En visite chez le grand favori de cette Euroleague, les Choletais tenteront de limiter la casse. Ni plus, ni moins.

Panathinaikos - Cholet, ce soir.

Un léger ton au-dessus de Barcelone, ce Panathinaikos modèle 1999-2000 est donc le super favori, non seulement pour accéder au saint des saints, le Final Four, mais aussi, bien évidemment, pour le gagner. C'est qu'on n'a pas les choses à moitié du côté du Pirée. Un recrutement constellé d'étoiles et quasiment constitué de deux cinq majeurs.

Et, si l'on pouvait craindre que perdant Radja, Ekonomou, Patavoukas et Hupmann durant l'intersaison, les Grecs se soient dangereusement affaiblis, c'était sans compter sur le budget colossal du club. On parle en effet à ce sujet de près de 110 millions de francs, c'est-à-dire près de cinq fois celui de Cholet-Basket !

Le drakhme peut beaucoup, le drakhme peut tout, et arrivèrent ainsi dans la capitale hellène Rebraca, le pivot titulaire de la Sélection yougoslave, et ses 2,11 m ; la gachette israélienne Katash ; l'Américain vedette d'Olympiakos, Rogers et l'intérieur grec international Karagoutis ! Et, l'on ne refermera pas le banc pour autant puisque siégeaient déjà au « Pana » Alvertis, Koch, Bodiroga, meilleur joueur européen l'an dernier, Boudouris et Burke ! Mais encore fallait-il que cette constellation se découvre, se forge un mental de vainqueur et réponde ainsi à l'ambition légitime de la direction athénienne.

Une seule défaite !

Le génial Obradovic, entraîneur en provenance du Benetton Treviso aura plus que fait l'affaire. « Pana » joue en équipe, produit du beau jeu et gagne à n'en plus finir. A telle enseigne qu'en Euroleague, les Grecs n'ont connu qu'une seule défaite, chez eux, devant Berlin (70-72).

Encore est-il bon de préciser que cet échec ne remettrait absolument rien en cause pour les coéquipiers de Rebraca, ceux-ci ayant terminé leur pre-



Les Choletais n'ont rien à perdre ce soir. (Photo « NR »)

mière phase avec 4 succès d'avance sur leurs seconds, Ljubljana ! 4 succès d'avance en... 10 rencontres. C'est dire la marge de manœuvre des Athéniens.

Enfin, on ne saurait passer sous silence le palmarès du Panathinaikos, déjà champion d'Europe en 1996 à Bercy, au détriment de Barcelone et déjà 16 fois sacré en Grèce entre 1962 et 1999, preuve d'une continuité certaine dans l'effort.

« C'est sûr qu'il n'y a aucune illusion à se faire en se rendant là-bas, songe perplexe l'entraîneur choletais, Eric Girard. Entre nos deux formations, c'est le match des extrêmes et je ne vois pas bien ce qui pourrait les empêcher d'aller au bout de l'épreuve. Ils ont les meilleurs joueurs, un coach très performant et expérimenté, le plus gros budget ; avec eux, on n'en peut plus d'énoncer les superlatifs ».

Une rencontre qui ne tombe pas au mieux pour Cholet, désagréablement surpris par Strasbourg dimanche. « On a pris un coup moralement, raconte Eric Girard. Et tout ce que j'espère, c'est qu'on ne soit pas ridicule dans la soirée ».

Les équipes : Panathinaikos : 4 Alvertis, 6 Koch, 7 Rogers, 9 Maglos, 10 Bodiroga, 11 Boudouris, 12 Rebraca, 13 Burke, 14 Katash, 15 Karagoutis.

Cholet : 5 Bilon, 5 Jeanneau, 7 Micoud, 8 Ewodo, 9 Stevenson, 10 Dubos, 11 Gautier, 12 Hayes, 14 Marquis, 15 Miller.

Cholet Basket veut être à la hauteur de l'événement devant Panathinaïkos, ce soir à Athènes

Ayant rejoint hier soir Athènes avec quelques péripéties nouvelles, peu conformes à une préparation idéale, les Choletais découvriront l'ancre du Panathinaïkos seulement ce soir. Cholet-Basket y sera opposé au grand favori de l'Euroleague 2 000 et cherchera d'abord à être à la hauteur de l'événement, comme à honorer son maillot.

« Il y a trois ans, certains de mes joueurs étaient follement heureux d'avoir Ostrowski pour partenaire. Aujourd'hui, les mêmes vont affronter les yeux dans les yeux des joueurs d'exception comme Dejan Bodiroga, Oded Katash ou Rebraca. C'est dire qu'il s'agira du match des extrêmes, entre nous qui avons été baptisés les « Petits Poucets » de l'Euroleague et le plus gros budget de toutes les compétitions européennes » rappelait

Eric Girard, ajoutant : « Le Panathinaïkos est, en outre, coaché par l'un des meilleurs entraîneurs de la planète, aussi bon que bien des coaches de NBA ». Le triple vainqueur de la coupe d'Europe est, en effet, attendu cette année pour conduire sa formation au Final Four, et même l'emporter.

C'est dire clairement que les Choletais auront du mal à sortir sans dommage de cette rencontre. Les joueurs de Cholet Basket auront pour mission première de fournir les meilleures oppositions possibles, comme ce fut déjà le cas en Euroleague avec Paok Salonique ou à Barcelone. « Il faut montrer qu'avec les moyens dont on dispose, on est capable de proposer du bon jeu à un adversaire de ce niveau. Notre but est de repartir du Pana la tête haute et montrer à tout le monde qu'on ne dispute pas l'Euroleague par hasard, en évoluant avec la même conviction que depuis quelques années dans nos compétitions européennes ».

Une équipe décidée à se battre

Les mouvements d'humeur qui ont suivi l'échec choletais de dimanche face à Strasbourg ont constitué un genre d'électrochoc salutaire sur les jeunes Choletais. Ils sont décidés à entrer en vaillance, comme d'autres en résistance, et à se battre jusqu'au bout.

Pour la première fois cette saison en Euroleague, Cholet Basket pourra compter sur son duo d'étrangers Hayes-Stevenson, épaulé par le trio d'intérieurs Dubos-Miller-Marquis et ses habitués starters que sont Jeanneau et Micoud. Ce dernier connaissait, hier encore, quelques problèmes d'ordre musculaire à une jambe, mais il tiendra sa place. Ce ne sera pas le cas de Johnny Rodgers, malade et absent de l'équipe grecque. Une absence anecdotique si l'on considère l'effectif pléthorique et bourré de talent du Pana.

Les Choletais ont, en effet, peu de chances d'imiter Berlin, vainqueur 70-72 à Maroussi et

de renouveler l'exploit de leurs prédécesseurs en novembre 1991 quand, dans la foulée d'un Antoine Rigau (28 points) qui n'avait pas encore 20 ans, ils s'étaient imposés au finish de manière inattendue sur cette prestigieuse formation.

De notre envoyé spécial à Athènes

Pierre-Maurice Barbaud

Cholet Basket : 5 Bilon (2,06 m), 6 Jeanneau (1,85 m), 7 Micoud (1,85 m), 8 Ewodo (2,02 m), 9 Stevenson (1,96 m), 10 Dubos (2,07 m), 11 Gautier (2,04 m), 12 Hayes (1,96 m), 14 Marquis (2,00 m), 15 Miller (2,10 m). Entraîneur : Eric Girard.

Panathinaïkos Athènes : 4 Alvertis (2,05 m), 5 Kalaitzis (1,94 m), 6 Koch (1,92 m), 8 Fotsis (2,03 m), 10 Bodiroga (2,04 m), 11 Boudouris (1,93 m), 12 Rebraca (2,11 m), 13 Burke (2,08 m), 14 Katash (1,93 m), 15 Karagoutis (2,08 m). Entraîneur : Zeljko

Obrabovic.

Arbitres : MM Sacchini (Italie) et Bergman (Israël).

Ce soir 20 heures, salle Maroussi d'Athènes.

Écho

Cholet « sans chemise, sans pantalon »

Les « joyeusetés » des transports aériens se sont encore manifestées hier pour les Choletais. D'abord par un retard initial de l'envol au départ de Nantes. Ils ont eu juste le temps de sauter dans leur avion en direction d'Athènes. En plus du léger retard, la délégalation constatait à l'arrivée que la compagnie aérienne n'avait pas chargé les bagages des joueurs contenant chaussures, équipement... En conséquence, si tout le monde espérait récupérer ses affaires dans la nuit, personne n'était en mesure de s'entraîner hier soir, ni de découvrir la salle où ces voyageurs bien malchanceux chercheront à éviter de se faire dévorer par l'ogre européen.